

Plusieurs expérimentations de programmes à visées éducatives

Yann Algan, Jean Constantin, Samuel Delpeuch,
Élise Huillery et Corinne Prost⁽¹⁾

L'objet de ce Focus est de présenter un recensement de plusieurs expérimentations à visée éducative. Ces expérimentations sont le plus souvent conduites aux États-Unis et ciblent différentes catégories d'âges, de la petite enfance aux jeunes adultes, et différentes catégories de la population. Pour chaque programme, on décrit brièvement les interventions, les résultats des travaux d'évaluation en précisant les références bibliographiques.

Programmes

Perry Preschool Program.....	2
Job Corps	3
Youth Build	4
Becoming a Man.....	5
Head Start.....	6
Small Schools of Choice of New York	7
Year Up	8
Big Brothers Big Sisters.....	9
Career Academies.....	10
The New York Summer Youth Employment Program (SYEP).....	11
Nurse-Family Partnership.....	12
Jamaican Study.....	12
ABC Program	13
Chicago Child-Parent Center (CPC).....	13
Seattle Social Development Project (SSDP).....	14
Cambridge-Somerville Program	15
Projet STAR.....	15
Quantum Opportunity Program.....	16
Dominican Youth Employment Program.....	17
Self-Sufficiency Project.....	17
Montreal Longitudinal Experiment	18
Énergie jeunes	18

(1) Respectivement : Doyen de l'École d'affaires publiques de Science Po, membre du CAE ; Assistant de recherche au CAE ; Chargé d'études au CAE ; Professeur à l'Université Paris Dauphine, membre du CAE ; Chercheuse affiliée au CREST, membre du CAE.

Perry Preschool Program

Dates et lieux : 1962-1967, Michigan, États-Unis.

Qui : 123 jeunes enfants issus de la minorité afro-américaine (3-4 ans) avec des QI inférieurs à 85 à 3 ans.

Interventions : Création de 2 groupes : un groupe de traitement (58) et un groupe de contrôle (65). Traitement : soutien préscolaire de 2h30 chaque matin pendant 2 ans. Objectifs : impliquer l'enfant dans la résolution de problèmes et la prise de décision, leur apprendre à programmer leurs activités et à les réaliser et leur apprendre à collaborer lorsqu'il y a un problème. Visites au domicile familial pour promouvoir les interactions parents-enfants. Un enseignant pour 6 enfants.

Résultats : Les enfants ont été suivis pendant 40 ans. Effets moindres sur les capacités cognitives, mais impact fort sur les capacités non cognitives (surtout la motivation et l'autodiscipline) (Heckman, Pinto et Savelyev, 2013). Les enfants traités ont fait des études plus longues, ont été moins au chômage, ont eu des salaires plus élevés et ont moins souvent été des délinquants.

Coûts-bénéfices : 40 % des bénéfices proviennent des moindres coûts de justice. Le programme a été jugé rentable, avec un taux de rendement de 6 à 10 % par an : au bout de 40 ans, chaque dollar investi en a rapporté 16. Mais coût élevé : 2 fois plus cher que le coût d'un enfant à l'école primaire en France.

Commentaire : Importance d'intervenir tôt.

Job Corps

Dates et lieux : Créé en 1964 aux États-Unis. 125 centres dans tout le pays. 97/125 sont gérés par des entreprises privées (rémunération de l'État par des contrats qui prennent en compte la performance).

Qui : Jeunes de 16 à 24 ans ayant un revenu faible (inférieur à 1,5 le seuil de pauvreté). Ne sont pas admis : ceux avec de gros problèmes de santé, ceux ayant commis un crime passible de plus d'un an de prison. Chaque année, 60 000 nouveaux participants. Sélectionnés par des prestataires différents de ceux qui gèrent les centres.

Intervention : Durée : 8 à 12 mois. Le programme fonctionne comme un préapprentissage pouvant aller jusqu'à l'emploi. Services offerts : conseil, formation professionnelle (jusqu'à 11 métiers par centre, 75 sur tout le territoire, répartis en fonction des besoins définis par l'US Department of Labor), éducation de base (équivalent diplôme du secondaire) et aide à la recherche d'emploi, formation aux compétences sociales, des soins et des cours sur la santé. Tous sont gratuits. Peuvent aussi passer le permis de conduire. Les jeunes passent un test en arrivant pour définir leurs besoins. Suivi individuel avec un taux d'encadrement très élevé : un encadrant pour 3 jeunes, ou moins. Les centres ont des liens avec des entreprises locales pour ensuite placer les jeunes. Les jeunes sont logés au centre pendant la formation : création de liens entre jeunes mais aussi entre jeunes et encadrants, apprentissage de la vie en communauté et du travail en groupe, discipline, les sortir de leur milieu habituel. Cours de 7h30 à 16h30. Peuvent sortir un peu si conduite irréprochable. Après obtention du diplôme, ils sont aidés pour la recherche d'emploi, logement, transport et soutien à leur famille.

Résultats : Les objectifs quantifiés d'insertion sont fixés par US Department of Labor (dépendent des conditions locales du marché du travail, caractéristiques socio-économiques des jeunes de la région). 60 à 30 jours avant la fin du programme débute une période intensive de placement et orientation professionnelle : elle doit déboucher dans 60 % des cas sur un diplôme, un emploi, un apprentissage ou une période d'étude post-secondaire. Une étude a montré que ce programme avait permis d'augmenter les revenus du travail 3 et 4 ans après (+ 12 % la 4^e année). Mais tous les gains n'étaient pas durables, sauf pour les jeunes âgés de 20 à 24 ans à leur entrée au centre. Ce programme également réduit considérablement les activités criminelles (16 %, cinq points de pourcentage) et améliore l'état de santé et la perception de l'aide sociale (Schochet, Burghart et McConnell, 2006).

Coûts-bénéfices : Le coût par étudiant est d'environ 25 000 dollars (en 2007-2008\$). Rémunération des centres dépend de la situation des jeunes 6 à 12 mois après le programme. Évaluation des coûts-bénéfices (Schochet et *al.*, 2006, *op. cit.*) : Globalement, le coût par étudiant dépasse les bénéfices pour l'échantillon total, mais un bénéfice net est dégagé pour les jeunes de 20 à 24 ans. Cette expérience montre que les rendements de la formation des adolescents ou des jeunes adultes défavorisés sont assez incertains et peuvent être inégaux selon les sous-groupes considérés. Si on considère l'ensemble des jeunes : bénéfices/coûts = 0,22

Commentaires : Ce programme est à ce jour le seul programme américain de formation des jeunes à avoir démontré des effets positifs à l'échelle nationale.

Youth Build

Dates et lieux : Créé dans les années 1970 à New York, maintenant il existe 200 programmes locaux aux États-Unis.

Qui : Jeunes de 16 à 24 ans disposant de faibles revenus et ayant abandonné l'école. Vivent souvent dans des familles défavorisées, en famille d'accueil, souvent d'anciens délinquants, migrants, et peuvent présenter des handicaps, avoir des parents incarcérés. Environ 9 000 participants chaque année

Interventions : Les jeunes sont sélectionnés à l'entrée *via* des entretiens et des réunions en groupes pour tester leur motivation. Le programme dure 8-12 mois, jusqu'à 2 ans pour ceux qui en ont besoin. Il permet une remise à niveau sur les savoirs fondamentaux, en vue d'obtenir le diplôme d'études secondaires ou un certificat équivalent. Les participants passent généralement plus de la moitié de leur temps dans une formation en construction. En parallèle, ils assistent à des cours portant sur des aspects non cognitifs (notamment le « *leadership* » *via* l'autonomie et l'estime de soi) et apportant des conseils individualisés. Le programme inclut également un service de placement et un suivi individualisé d'une durée de 9 mois après la fin du programme. Il offre aux jeunes un environnement de type familial, dans lequel ceux-ci sont respectés et responsabilisés par les membres du personnel, qui comprennent leurs expériences (car ils partagent souvent le même profil) et leur servent aussi de modèles. Des séances de tutorat ont lieu chaque jour. Financé à la fois par le gouvernement fédéral, à hauteur de 100 millions de dollars par an, et par le secteur privé. Il dispose en général d'un ratio d'encadrement d'environ un adulte pour 3 ou 4 jeunes, sans compter des visites de médecins et de psychologues, afin de permettre un service très individualisé.

Résultats : Une première étude portant sur des jeunes ayant été incarcérés, a montré que le programme réduit fortement la probabilité de récidive (Cohen et Piquero, 2010).

Coûts-bénéfices : Le coût est d'environ 15 000 dollars par étudiant et par an, y compris une allocation de 5 000 dollars par jeune pendant la durée du programme.

Le programme offre un retour moyen, sur la durée de vie de l'étudiant, de 7,80 dollars pour 1 dollar dépensé, ce ratio se situant même entre 10,90 et 43,80 dollars pour 1 dollar dépensé dans le cas des étudiants ayant un casier judiciaire (Cohen et Piquero, 2015). Le gouvernement a réclamé une évaluation de plus grande ampleur que la précédente, avec groupe de contrôle aléatoire, en contrepartie de la reconduction de son financement. Cette analyse porte sur la période 2011-2017 dans 60 sites et est réalisée par MDRC.

Becoming a Man

Dates et lieux : Lancé en 2001. Chicago, États-Unis.

Qui : Jeunes défavorisés de 12 à 16 ans. Environ 2 500 jeunes de 15 ans et plus de 48 écoles différentes sont passés par ce programme.

Interventions : Offre un soutien non académique tout au long de l'année scolaire. Objectif : enseigner des compétences sociales fondées sur les principes de la théorie cognitivo-comportementale. Apprendre aux jeunes à anticiper les conséquences de leurs actes, tout en ralentissant leurs pensées afin de les aider à analyser leurs émotions. L'objectif est de supprimer autant que possible des comportements automatiques menant à des comportements agressifs et à la criminalité, en rendant les jeunes conscients de leurs propres mécanismes de pensée et de la façon dont ils dirigent leurs comportements. Cela perturbe naturellement l'automatisme des comportements et génère des réponses plus posées à diverses situations (Ludwig et Shah, 2014). Élément clé de BAM : la qualité des instructeurs qui non seulement ont besoin de connaître les techniques de TCC, mais doivent aussi se comporter avec les jeunes comme des mentors le feraient. Dans les expériences de Chicago, ces instructeurs ont souvent des histoires personnelles similaires à celles des jeunes qu'ils instruisent

Résultats : 3 essais d'évaluations :

1^{er} essai : 2009-2010, 2 740 jeunes hommes à risque (sélectionnés sur la base des registres de présence en cours ou des résultats aux tests scolaires) de la 7^e à la 10^e année dans les 18 écoles publiques des banlieues sud et ouest de Chicago. À certains jeunes choisis au hasard dans cet échantillon a été proposée une combinaison de BAM une fois par semaine – jusqu'à 27 heures au total, sans que le nombre de jeunes par session excède 15 et avec un ratio de 8 étudiants par adulte – et des séances de sport après les heures de cours – sports nécessitant la maîtrise de soi, la concentration et le contrôle de la colère. Les séances de sport comprenaient également des composants de BAM. La participation au programme a réduit de 44 % les arrestations en cours d'année pour crimes violents et de 36 % les autres types d'arrestations. L'effet sur le taux d'arrestation n'a cependant pas persisté après la fin du programme. En revanche, les gains en matière de résultats scolaires au-delà. Les taux de réussite ont augmenté de 7 à 22 % (Heller *et al.*, 2015).

2^e essai : 2012-2013, 106 jeunes hommes de la 9^e à 10^e année dans le sud de Chicago soit à un programme BAM seul, soit à un BAM associé à un rattrapage scolaire intensif, soit à un groupe de contrôle. Le nombre d'échecs aux examens a chuté d'environ 66 % au cours du programme, tandis que les absences scolaires diminuaient de 25 % (Heller *et al.*, 2015). La participation à BAM a également augmenté les résultats aux tests de mathématiques, ce qui devait se traduire par une hausse de 46 % du taux de réussite attendu à l'examen de fin du secondaire.

3^e essai : 2013-2014, a assigné de manière aléatoire 2 064 jeunes hommes, scolarisés en 9^e et en 10^e année dans 9 lycées publics, soit à des sessions de BAM une fois par semaine, soit à un groupe de contrôle. Environ la moitié de ces écoles n'offraient pas de programme de sport après l'école, ce qui permet de distinguer les effets propres de BAM de ceux des autres interventions qui y étaient associées dans les études précédentes. Une baisse de 31 % des arrestations a été constatée grâce à BAM seul, mais l'effet estimé sur l'engagement scolaire a été nul, suggérant que BAM influence uniquement les comportements violents et la criminalité ; le sport encadré après l'école peut ainsi aider à améliorer la motivation et les résultats scolaires (Heller *et al.*, 2015).

Coûts-bénéfices : Retour sur investissement estimé pour le premier essai à trente fois le coût pour chaque participant, notamment grâce à la réduction de la criminalité observée au cours d'une seule année.

Commentaires : Même si l'impact à long terme de ces interventions doit encore être identifié, ces expériences montrent que des programmes relativement bon marché (1 200 et 2 000 \$ par jeune pour le premier et le troisième essai, respectivement) peuvent produire des retours sur investissements élevés.

Head Start

Dates et lieux : Créé en 1965 aux États-Unis.

Qui : Enfants, de la naissance jusqu'à 5 ans. Le programme est fortement ciblé sur les enfants à risque du fait de leur origine socio-économique. Seuls les enfants des familles vivant sous le seuil de pauvreté ou éligibles à l'assistance sociale sont admis. L'écrasante majorité des enfants sont issus de la minorité afro-américaine, d'origine hispanique ou indienne.

Interventions : Le programme est administré par environ 1 700 organismes publics, associations sans but lucratif ou entreprises privées à but lucratif qui, reçoivent les subventions du ministère américain de la Santé et des Services sociaux. Il est quotidien et dure une demi-journée (quatre heures) ou toute la journée, quatre ou cinq jours par semaine. Plus de 70 % des personnels enseignants sont titulaires d'une licence ou d'un diplôme supérieur. Le ratio moyen enseignant/enfants est de 1 pour 4 avant l'âge de 3 ans et de 1 pour 10 ensuite. Une classe ne peut compter plus de huit enfants âgés de moins de 3 ans. *Head Start* adopte une approche globale :

Éducation : diverses activités éducatives visent à soutenir le développement social et émotionnel des enfants (composante non cognitive) et le développement de compétences cognitives et linguistiques. Les activités doivent respecter le cadre défini au niveau national par le programme.

Santé : vaccination, santé dentaire, médicale et mentale, services de nutrition, identification précoce des problèmes de santé.

Famille : les parents participent à la planification et à la mise en œuvre des activités ; ils prennent part à des cours et à des ateliers sur le développement de l'enfant ; ils agissent aussi comme bénévoles au sein du programme.

Services sociaux : aide les familles à déterminer les autres services dont elles ont besoin.

Résultats : Le programme est fortement encadré par des indicateurs de suivi et des évaluations régulières. C'est la garantie de son efficacité. Par exemple, en 1998, le Congrès américain a à nouveau autorisé le financement du programme à condition que soit menée une évaluation d'impact. Celle-ci a été réalisée en 2002 à l'aide d'une sélection aléatoire de 4 400 enfants dans 353 centres. Dans ces derniers, le nombre de candidats était supérieur au nombre de places disponibles, ce qui justifiait le tirage au sort des participants. Ces jeunes ont ensuite été suivis pendant plusieurs années afin que soient identifiés les effets à long terme, par comparaison avec ceux qui n'avaient pas pu y participer.

Sur cette base, des chercheurs ont montré le fort impact de *Head Start* sur les compétences cognitives (plus faible sur les compétences non cognitives) des groupes les plus défavorisés : les Hispaniques, ceux qui ne maîtrisent pas l'anglais à leur arrivée et les jeunes ayant les plus faibles compétences cognitives (Bitler, Hoynes et Domina (2014)). Les résultats favorables du programme persistent après le début de l'école primaire uniquement pour les jeunes hispaniques. Les résultats sont moins impressionnants que ceux du *Perry Preschool Project*, mais le programme est également moins intensif, et parmi le groupe de contrôle certains jeunes étaient allés en crèche, ce qui n'était pas le cas avec le groupe de contrôle du *Perry Preschool*

Coûts-bénéfices : En 2014, le programme coûtait 8,6 milliards de dollars par an, soit, en moyenne, 8 000 dollars par enfant et par an.

Commentaires : Intervenir le plus tôt possible et pendant un temps suffisamment long est essentiel. Kyunghee (2008) a analysé l'impact de *Head Start* en fonction de l'âge d'entrée. Il a constaté que les enfants entrés à 3 ans obtenaient de meilleurs scores en lecture et en mathématiques que les enfants entrés à l'âge de 4 ans

Small Schools of Choice of New York

Dates et lieux : New York, depuis 2002

Qui : Admission libre (plus de zonage). Lorsque le nombre de candidats a dépassé le nombre de places disponibles, la ville de New York a mis en place une loterie.

Interventions : Après la fermeture de nombreux grands lycées aux résultats médiocres, le New York City Department of Education a lancé un appel à projets pour ouvrir de nombreuses écoles de plus petite taille – 400 à 500 étudiants max. Ces écoles, sont récréées entièrement et dotées de nouvelles équipes de direction et de nouveaux projets. Les directeurs d'école ont pu soumettre leur projet académique qui devait être constitué avec le soutien de la communauté locale, notamment des associations et des employeurs susceptibles d'offrir des opportunités d'activités et de stages à l'extérieur de l'école. Ces écoles se caractérisent surtout par la spécialité proposée (sports, technologies, arts, etc.) ; par le caractère entrepreneurial et le leadership de leur directeur ou directrice qui a toute liberté pour choisir les enseignants et affecter les ressources aux diverses activités, mais qui doit aussi publier régulièrement sur internet les résultats de l'école ; par une responsabilisation des enseignants qui sont partie prenante des décisions d'embauche et du projet pédagogique ; par une individualisation des relations enseignant-étudiant, avec un suivi individuel et en équipe des performances ; et par des ressources supplémentaires de tutorat pour gérer les difficultés.

Résultats : Le principe de loterie a permis à des chercheurs d'évaluer l'impact de ces nouvelles structures sur la réussite scolaire et la transition vers l'enseignement supérieur, à partir d'un échantillon comptant près de 20 000 étudiants (Bloom et Unterman, 2014). Il ressort de ces études que ces nouvelles écoles secondaires publiques ont non seulement amélioré le niveau scolaire, mais aussi les chances d'obtention du diplôme de l'enseignement secondaire de près de 10 points de pourcentage – il atteint désormais 74 % – en particulier pour les étudiants les plus défavorisés. Augmentation du taux d'inscription dans les établissements d'enseignement post-secondaire de 8,4 points de pourcentage pour atteindre 49 %, y compris pour les jeunes les plus défavorisés (Unterman, 2014).

Coûts-bénéfices : Ces nouvelles écoles dépensent à peine plus par élève que les lycées classiques. Comme, dans le même temps, elles améliorent la réussite aux examens, cela signifie que le coût par diplômé est sensiblement plus faible dans les petites écoles publiques que dans les autres (Bifulco et Unterman, 2014).

Year Up

Dates et lieux : Créé à Boston en 2000. Maintenant présent dans une quinzaine de grandes villes aux États-Unis.

Qui : Des jeunes défavorisés, sortis du système scolaire avec au moins le diplôme de fin d'études secondaires. Les trois quarts vivent sous le seuil de pauvreté. En 2014, 2 100 jeunes participaient au programme. La plupart d'entre eux sont afro-américains ou hispaniques, âgés de 18 à 24 ans.

Interventions : Programme de 12 mois, ciblé et sélectif : 1 jeune sur 10 est retenu (doivent envoyer dissertation, lettres de référence, relevé de notes et de présence à l'école, entretien individuel + entretien de groupe, test de drogue). 6 premiers mois : les étudiants suivent des cours portant sur la prise de notes, la rédaction d'e-mails dans un style professionnel, la gestion du temps, le travail d'équipe, la résolution de problèmes et le développement de l'esprit critique, la présentation de soi et la préparation aux entretiens, ainsi que la résolution des conflits. La discipline y est forte, la ponctualité y est de mise, sous risque de quitter le programme. 6 derniers mois : stage en entreprise tout en poursuivant des cours chaque semaine durant lesquels ils partagent leurs expériences de stage, travaillent sur leurs CV, simulent des entretiens, acquièrent des compétences plus techniques et réfléchissent de manière encadrée à leur avenir. À la fin du programme, les jeunes sont soit embauchés dans l'entreprise partenaire où ils ont fait leur stage (pour un tiers d'entre eux), soit embauchés dans une autre entreprise du même secteur. Ils peuvent aussi décider de poursuivre leurs études, et des partenariats ont été conclus avec les universités locales pour créer des équivalences. Le taux d'encadrement est élevé : 1 encadrant pour 5 étudiants. Le personnel enseignant est recruté au niveau Master. Les jeunes sont mis en contact avec des mentors extérieurs, qu'ils rencontrent une fois par semaine et ce, jusqu'au moins six mois après la fin du programme. Les jeunes reçoivent également une allocation.

Résultats : Roder et Elliott (2014) ont étudié l'effet de *Year-Up* sur le marché du travail, trois ans après la fin du programme, en s'appuyant sur un essai aléatoire portant sur trois sites, entre 2007 et 2012. Environ 200 candidats inscrits sur la liste d'attente ont été affectés à des groupes de traitement ou de contrôle de manière aléatoire. Trois ans après la fin du programme, le groupe de traitement bénéficie de meilleurs revenus annuels – un surcroît de 13 000 dollars sur 3 ans, soit + 30 % – principalement en raison de salaires horaires plus élevés. Les taux d'emploi étant similaires entre les groupes de traitement et de contrôle, les gains et les avantages de salaires proviennent donc de l'amélioration de la qualité de l'emploi. Une nouvelle évaluation aléatoire, portant cette fois-ci sur 3 000 étudiants suivis pendant 4 ans, est en cours, menée conjointement par Abt Associates et l'Office of Planning, Research and Evaluation (OPRE) du ministère des Affaires sociales (HHS). Afin que l'étude puisse être conduite sur un échantillon suffisamment large, le nombre des étudiants admis dans le programme a été augmenté de 50 %.

Coûts-bénéfices : Le coût total par jeune est d'environ 25 000 \$ par an.

Commentaires : Alors que le *Job Corps* améliore principalement le taux d'emploi de jeunes très éloignés de l'emploi, *Year Up* augmente les salaires horaires de jeunes qui sont en moyenne plus motivés, en les mettant sur la voie d'emplois plus qualifiés ou en contact avec des employeurs offrant de meilleures conditions de travail.

Big Brothers Big Sisters

Dates et lieux : Créé aux États-Unis dans les années 1990.

Qui : Jeunes âgés au départ de 7 à 15 ans issus de milieux défavorisés et sont identifiés dans les écoles et les organisations pour la jeunesse partenaires.

Interventions : Système de mentorat : vise à créer un lien régulier entre un jeune et un adulte référent lui servant de modèle. L'objectif est d'aider les jeunes à risque, qui souvent n'ont pas de modèle de réussite à la maison ou ne bénéficient pas de la présence de l'un de leurs parents, à améliorer leur motivation, leur confiance en eux et à surmonter leurs difficultés par l'échange et les conseils d'une personne qui leur devient proche. Les mentors sont tous des volontaires, parfois issus d'entreprises avec lesquelles des partenariats sont tissés. Ils doivent fournir des références et reçoivent la visite du personnel. Après une série d'entrevues et de questionnaires soumis aux volontaires, aux jeunes ainsi qu'à leur famille, les jeunes sont appariés aux mentors en fonction de leurs intérêts. Un mentor ne peut encadrer qu'un seul jeune. Des recommandations d'activités et de sortie sont régulièrement transmises aux mentors afin d'améliorer la relation et de diversifier les activités. L'objectif est en effet de partager des activités extra-scolaires, pas seulement de faire les devoirs. BBBS applique un modèle très prescriptif et étroitement suivi. Les relations sont suivies sur une base mensuelle par un personnel spécialisé.

Résultats : Sur la base d'une expérience contrôlée aux États-Unis, où plus de 1 000 jeunes ont été assignés de façon aléatoire à un traitement BBBS ou à un groupe de contrôle et interrogés 18 mois plus tard, Grossman et Rhodes ont évalué l'impact de ce programme sur l'estime de soi, sur les résultats scolaires et sur certains indicateurs sociaux, tels que la perception de l'aide sociale, la violence à l'école et l'usage de drogues (Grossman et Rhodes, 2002). Ils notent que les adolescents dont la relation de mentorat a duré au moins un an obtiennent de meilleurs résultats scolaires, adoptent des comportements moins violents et consomment moins de drogues ; ils vont également de manière plus régulière à l'école. Les adolescents plus âgés ainsi que ceux ayant subi des violences ont connu des relations de mentorat plus courtes et ont manifesté peu d'améliorations. Le programme n'a pas eu d'impact sur les notes à l'école.

Coûts-bénéfices : Bénéfices/Coûts = 1,0.

Commentaires : D'autres évaluations montrent que l'impact favorable du mentorat sur les résultats scolaires dépend en grande partie de la qualité et de la force de la relation entre le jeune et l'adulte ainsi que le bon ciblage sur des jeunes à risque (DuBois *et al.*, 2002 et Rhodes, 2008). La promotion de programmes bien structurés tels que *Big Brothers Big Sisters* peut donc avoir un impact significatif.

Career Academies

Dates et lieux : Créé il y a une trentaine d'années aux États-Unis. Aujourd'hui présents dans 5 000 écoles secondaires, principalement dans des zones défavorisées.

Qui : Lycéens. Plus de 80 % sont issus de la minorité afro-américaine ou hispanique.

Interventions : Ce programme s'emploie à garder les étudiants à l'école, à les motiver et à les préparer à une transition vers l'enseignement post-secondaire et vers l'emploi. Les académies opèrent en petites communautés d'apprentissage (entre 150 et 200 élèves au sein d'un lycée). Elles permettent de combiner les enseignements académiques et techniques autour d'un thème de carrière, et établissent des partenariats avec les employeurs locaux afin d'offrir tout au long de l'année une expérience professionnelle et, ainsi, sensibiliser les jeunes au milieu du travail, aux opportunités de carrière tout en les encourageant à terminer l'école et poursuivre leurs études. Cela nécessite non seulement d'associer les employeurs locaux qui sont prêts à accueillir les jeunes du programme, mais aussi de conserver suffisamment de flexibilité dans l'organisation des enseignements pour laisser aux étudiants le temps nécessaire pour travailler quelques heures par semaine. Cela exige également de suivre ces activités de près, afin de résoudre les éventuels problèmes rencontrés tant du côté des jeunes que de celui des employeurs. Les *Career Academies* bénéficient aux jeunes en améliorant principalement les compétences non cognitives. Les performances de chaque école sont suivies de manière centralisée.

Résultats : À partir d'un échantillon aléatoire d'élèves assignés à ce programme et suivis pendant plus de 15 ans, Kemple estime que les *Career Academies* augmentent les revenus du travail de 11 % (ou 2 088 dollars par an, en base 2006) par rapport aux jeunes du groupe de contrôle qui n'ont pas participé au programme et ce, pendant toute la période du suivi, soit 8 ans (Kemple et al. 2008). Les gains sont plus importants pour les jeunes hommes. Le programme a également augmenté la part de jeunes vivant indépendamment avec des enfants et un conjoint de manière stable. Les jeunes hommes sont également plus souvent mariés et s'occupent davantage de leurs enfants. Le programme n'a en revanche eu aucun impact significatif sur la réussite scolaire. Il améliore donc les revenus à long terme, même s'il ne parvient pas à améliorer le niveau d'instruction.

Commentaires : L'exposition au monde du travail et les activités connexes dans l'école contribuent à améliorer la persévérance et le caractère consciencieux des élèves, deux qualités indispensables pour la réussite professionnelle. Notons qu'une nouvelle expérimentation avec évaluation est en cours : les *Youth CareerConnect*, qui sont en fait des *Career Academies* incluses dans des lycées, mais avec un lien privilégié avec un *community college* ou un centre d'apprentis.

The New York Summer Youth Employment Program (SYEP)

Dates et lieux : New York, États-Unis. Depuis 1963.

Qui : Jeunes de 14 à 24 ans

Interventions : Le programme place les jeunes dans des emplois payés au salaire minimum, pour des durées de travail pouvant aller jusqu'à 25 heures par semaine pendant l'été. La ville finance le programme, y compris les salaires des participants. Il existe différents types d'emplois : emplois dans les camps d'été, les centres hospitaliers de soins de jour, les organismes gouvernementaux, les hôpitaux, les cabinets d'avocats, les musées, des commerces de vente au détail, etc. Près de la moitié des emplois concernés sont rattachés à des camps d'été ou à des centres hospitaliers de soins de jour, les entreprises du secteur privé ne représentant que 10 % des emplois et les entités gouvernementales, 15 %. Le nombre de candidats étant supérieur chaque année aux places disponibles, les jeunes sont toujours choisis par tirage au sort.

Résultats : Gelber *et al.* (2016) ont utilisé cette sélection aléatoire des participants pour évaluer l'impact du programme sur le revenu, l'emploi et la criminalité. Ils montrent que la participation à SYEP augmente la rémunération de plus de 1 000 dollars au cours de l'année du programme, avec un effet d'éviction sur les autres revenus (correspondant à ce que les jeunes auraient gagné de toute façon s'ils n'avaient pas participé au programme) de seulement 20 %. Ils trouvent que le programme augmente la probabilité d'avoir un emploi de 71 points de pourcentage durant l'année de participation. Dans le même temps, ils ne remarquent aucun effet positif sur les revenus des trois années suivantes, ni sur les chances de s'inscrire à l'université. Au cours de chacune des trois années qui suivent le stage d'été, les revenus baissent même de 100 dollars par an par personne, soit un total de 100 millions de dollars sur 4 ans pour l'ensemble des jeunes étudiés. On peut penser que cet effet concerne les jeunes ayant occupé les postes les moins représentés sur le marché du travail de New York, notamment les emplois dans les organismes publics ou à but non lucratif. Ceux qui participent à des stages dans le secteur privé (services légaux et financiers, immobilier, commerce, etc.) ont perçu des revenus plus élevés durant les années suivantes. De manière frappante, les auteurs soulignent que la participation au SYEP diminue le taux d'incarcération de 10 % et le taux de mortalité, de 20 %.

Coûts-bénéfices : En 2005-2008, la dépense moyenne par participant était de 1 400 dollars (tout compris). Les économies ainsi réalisées grâce au programme seraient l'ordre de 780 millions de dollars pour la période étudiée par Galber *et al., op. cit., 2016*). Les estimations suggèrent donc que les bénéfices du programme dépassent ses coûts (240 millions de dollars au total sur quatre ans, plus 100 millions de dollars de moindres revenus) à condition d'inclure la mortalité dans les objectifs mesurés.

Commentaires : Les programmes destinés à encourager l'expérience professionnelle chez les jeunes peuvent avoir trois objectifs : soutenir temporairement les revenus, favoriser une expérience de travail qui améliore les perspectives d'emploi futures par les compétences et la motivation acquises et tenir les participants à l'écart des problèmes de criminalité. Ce programme se focalise sur ce dernier point.

Nurse-Family Partnership

Dates et lieux : Créé à New York. En 2006, présent dans 26 États des États-Unis.

Qui : Jeunes mères célibataires (voire mères adolescentes) aux revenus faibles, enceinte de leur premier enfant. 20 000 familles par an en 2006.

Interventions : Les infirmières rendent visite aux jeunes mères à partir du 1^{er} ou du 2nd semestre de grossesse jusqu'au deuxième anniversaire de l'enfant. Les infirmières encouragent les mères à arrêter de fumer, leur apprennent à s'occuper d'un bébé, et les aident à continuer leurs études et trouver un emploi.

Résultats : Le programme a été évalué par la méthode de randomisation (Howard et Brooks-Gunn, 2009 et Olds, 2006) : Les enfants ont un QI plus élevé jusqu'à l'âge de 6 ans (Olds *et al.*, 2004). À 12 ans, les enfants traités sont moins maltraités et présentent moins de comportements « intériorisés » (anxiété, dépression, retrait). Leurs mères sont moins dépendantes des aides sociales. À 19 ans, les enfants ont moins de chance d'être des criminels. Mais les résultats sont faibles sur les notes à l'école sur le long terme. Cela suggère que le programme marche en améliorant les compétences non cognitives.

Coûts-bénéfices : Bénéfices/coûts = 2,9.

Commentaires : Démontre l'importance des conditions prénatales et les premiers rapports parents/enfants sur les compétences des enfants.

Jamaican Study

Dates et lieux : Jamaïque, de 1986 à 1988.

Qui : Enfants souffrant de retard de croissance de 9 à 24 mois.

Interventions : Programme de 2 ans. Les participants recevaient soit un apport complémentaire de lait, soit une stimulation (encourager la mère à jouer avec l'enfant d'une manière efficace), ou les deux.

Résultats : La stimulation a eu des impacts beaucoup plus forts que l'apport complémentaire de lait. Les deux interventions ont amélioré les compétences cognitives sur le court terme, mais seulement la stimulation a eu un impact positif sur les compétences non cognitives sur le long terme.

Commentaires : Comme pour le Nurse-Family Partnership, la stimulation a réduit le comportement « intériorisé ».

ABC Program

Dates et lieux : États-Unis, de 2013 à 2016.

Qui : Enfants issus de la minorité afro-américaine, défavorisés, à partir de 6 semaines jusqu'à la grande section de maternelle (environ 5 ans).

Interventions : Le programme consistait en des activités toute la journée, 5 jours par semaine, 50 semaines par an. Il se concentrait sur des jeux éducatifs qui mettaient l'accent sur le langage, le développement émotionnel, et le développement des compétences cognitives. Le programme avait aussi une dimension médicale et nutritionnelle. Pour les années de maternelle, le programme se concentrait sur les qualités individuelles des enfants et les parents rencontraient les professeurs toutes les deux semaines.

Résultats : Contrairement au Perry Preschool Program, ABC a eu des impacts au long terme sur le QI. Pour les filles, cela se vérifiait jusqu'à l'âge de 21 ans, tandis que pour les garçons, l'effet était positif mais moins précisément estimé. Filles et Garçons ont obtenu de meilleurs résultats à des tests scolaires. Pour les filles, le programme améliora la présence à l'école et les comportements « extériorisé » et « intériorisé », réduisit la participation à des activités criminelles et la consommation de drogue. Pour les garçons, ABC augmenta le taux d'emploi, améliora l'état de santé et les compétences non cognitives.

Coûts-bénéfices : Bénéfices/coûts = 3,8.

Commentaires : Beaucoup plus intensif et plus long que le Perry Preschool Program, il démontre qu'intervenir tôt peut avoir un impact sur le QI et avoir des impacts à long terme sur les compétences non cognitives.

Chicago Child-Parent Center (CPC)

Dates et lieux : Chicago, États-Unis, de 1983 à 1986.

Qui : Enfants défavorisés de 3-4 ans, issus de la minorité afro-américaine pour leur grande majorité, du centre de Chicago.

Interventions : Programme d'une demi-journée ou d'une journée entière. A été conçu pour développer les bases de lecture, de l'écriture et des compétences mathématiques. Contrairement aux programmes à grande échelle, les parents devaient visiter les centres pour recevoir des conseils sur « comment être de bons parents ». En même temps, les parents sont accompagnés pour la recherche d'un emploi ou pour la poursuite de leurs études s'ils le veulent.

Résultats : Pas d'évaluation par randomisation. Mais une évaluation basée sur la comparaison d'échantillons d'enfants ayant assisté au programme CPC et des échantillons d'enfants considérés comme comparables qui ont été dans des écoles maternelles n'ayant pas le programme CPC. Ces comparaisons démontrent une nette amélioration des résultats académiques et une réduction des comportements criminels. Bien qu'il soit difficile de déterminer précisément la cause de ces améliorations dans la vie adulte, mais certains éléments pointent l'amélioration des compétences non cognitives. À 13 ans, les participants ont des résultats plus élevés pour les compétences sociales et émotionnelles. Pas de changement dans le QI, donc les meilleurs résultats scolaires sont dus aux meilleures compétences non cognitives.

Coûts-bénéfices : Taux de rendement par année = 18. Bénéfices/coûts = 10,8

Commentaires : CPC semble être plus efficace que d'autres programmes similaires (comme Head Start). La raison avancée est que ce programme encourage la participation des parents.

Seattle Social Development Project (SSDP)

Dates et lieux : Seattle, États-Unis, 1985.

Qui : Écoles primaires publiques dans les zones sensibles de Seattle. Enfants du CP à la 6^e.

Interventions : Le programme se focalise sur la relation d'attachement entre l'enfant et ses parents et ses professeurs. Les professeurs reçoivent chaque année une formation de 5 jours sur une gestion proactive de la classe, un enseignement interactif, et un apprentissage coopératif. Les professeurs de CP reçoivent en plus un cours sur les aptitudes cognitives appliquées à la résolution de problèmes, qui enseigne aux enfants à résoudre les conflits avec leurs camarades. En CP et CE1, les parents reçoivent sept cours sur la gestion du comportement. En CE1 et CE2, les parents reçoivent 4 cours pour les aider à accompagner la réussite scolaire de leurs enfants. En CM1 et en CM2, les parents reçoivent 5 cours pour réduire la consommation de drogue. 43 % des parents participèrent au cours.

Résultats : SSDP améliore les notes et le comportement pendant l'adolescence. À 21 ans, les participants ont 10 points de pourcentage de chance de plus d'avoir validé leur diplôme de lycée (ou un diplôme équivalent). À 24 ans, cet effet n'existe plus, mais cela peut s'expliquer par le fait que les membres du groupe de contrôle obtiennent un certificat GED (ce qui est plutôt rare pour des jeunes de 21 à 24 ans). De 24 à 27 ans, les participants au programme ont 12 points de pourcentage de chance de plus d'obtenir un diplôme d'associé. Les effets du traitement sur le revenu ne sont pas précisément déterminés. Le programme améliore l'auto-efficacité à 21 et 24 ans mais n'a pas d'effet statistiquement significatif sur les résultats aux examens scolaires.

Sur le long terme, le programme améliore la santé mentale.

Coûts-bénéfices : Bénéfices/coûts = 3,1

Commentaires : Ce programme, comme beaucoup d'autres, aurait été jugé inefficace si on considérait que la réussite aux examens scolaires. Mais si on considère d'autres éléments, notamment non cognitifs, alors les résultats de ce programme sont positifs.

Cambridge-Somerville Program

Dates et lieux : Massachusetts, 1939.

Qui : Jeunes hommes de 13 ans avec des problèmes de comportements.

Interventions : Le programme varie selon les participants mais dans l'ensemble : assistance médicale, tutorat, accès à des camps d'été, et réunions avec les parents.

Résultats : Ce programme a été évalué par randomisation. Un suivi de 30 ans a démontré de très mauvais résultats : plus grosse consommation d'alcool, plus de maladies mentales sérieuses, plus de problème de cœur, une tension artérielle plus élevée, un niveau légèrement plus élevé de criminalité, et une mort plus jeunes. Cependant, les participants s'exprimaient positivement à propos du programme : ils disaient penser que le programme les avait aidés.

Commentaires : Pourquoi ce programme a-t-il échoué ? McCord (1978) avance l'hypothèse que ce programme n'a pas développé l'autonomie des participants, mais a au contraire développé une forte dépendance à l'assistance. Et lorsque l'assistance a pris fin, les participants ont replongé dans de mauvaises habitudes. Cela a été aggravé par les sentiments de ressentiment pour le manque de soutien et le sentiment d'avoir été rejeté.

Projet STAR

Dates et lieux : États-Unis, de 1999 à 2003.

Qui : Enfants de la maternelle au CE2.

Interventions : Les enfants et les professeurs ont été aléatoirement assignés à des classes de différentes tailles.

Résultats : Les enfants placés dans des maternelles de meilleure qualité (mesuré par la moyenne des camarades de classe au « Stanford Achievement Test ») ont tendance à avoir de meilleurs résultats scolaires à la fin de la maternelle. Mais cet effet disparaît avec le temps. En 4^e, les enfants ayant été dans une meilleure classe de maternelle n'ont pas de résultats scolaires significativement meilleurs. Cependant, ils ont de meilleurs premiers salaires. De plus, de meilleures classes en maternelle sont la source d'un meilleur comportement en CM1 et en 4^e (mesuré par les évaluations des professeurs sur les efforts, initiatives, intérêt en classe et le comportement disruptif). Ainsi, le meilleur comportement prédit de meilleurs salaires en tant que jeunes adultes. Cela peut signifier qu'une amélioration du comportement et des compétences non cognitives est le principal vecteur par lequel de meilleures classes de maternelle améliorent les salaires.

Plusieurs études démontrent que la taille de la classe n'a pas d'effet sur les variables de long terme.

Coûts-bénéfices : Taux de rendement par année = 6,2.

Commentaires : Importance des études de suivi à long terme, car l'impact à court terme sur les compétences cognitives est faible, mais celui à long terme sur les compétences non cognitives est significatif (comme pour le Perry Preschool Program).

Quantum Opportunity Program

Dates et lieux : États-Unis, débute en 1989.

Qui : Lycéens en difficulté.

Interventions : Le programme consiste en un monitorat intensif après les cours, de services éducatifs et des incitations financières pendant les 4 années du lycée (voire 5 ans si l'étudiant décroche).

Résultats : Rodríguez-Planas (2012) évalue ce programme avec la méthode de randomisation. Il montre que QOP n'a pas réussi à réduire les comportements à risque, et a même causé plus de mal que de bien pour les hommes. 10 ans après le programme, les hommes du groupe de traitement avaient plus de chances d'avoir été arrêtés. Les hommes avaient plus de chances d'avoir obtenu un diplôme d'université de 2 ans (ou un apprentissage de 2 ans) mais ils n'avaient pas un salaire plus élevé. Les femmes ont eu de meilleurs résultats scolaires peu de temps après le programme, mais trois ans après, le groupe de contrôle avait rattrapé son retard. Comment cela se fait-il ? Le chercheur propose 4 explications. Premièrement, la prise de conscience croissante des conséquences des comportements à risques pourrait avoir rendu les jeunes fatalistes (certains pourraient s'être convaincus que la consommation de drogue était inévitable). Deuxièmement, les mentors, en prenant la défense de leurs protégés lorsqu'ils avaient des problèmes à l'école ou avec la justice, ont pu réduire le coût pour les jeunes de s'engager dans un comportement à risque. Troisièmement, les jeunes ont pu utiliser leurs récompenses financières pour acheter de l'alcool ou de la drogue. Quatrièmement, le programme organise des activités de groupe, créant ainsi un mauvais effet d'influence par les pairs.

Coûts-bénéfices : Bénéfices/coûts = 0,42.

Commentaires : Un des rares programmes de mentor avec un suivi de long terme. Mais ce programme est un échec d'après l'étude de Rodríguez-Planas (2012).

Dominican Youth Employment Program

Dates et lieux : République dominicaine, depuis 2001.

Qui : Jeunes au chômage de 16 à 29 ans sans diplôme du secondaire.

Interventions : Les jeunes ont été assignés à 3 groupes : un groupe qui recevait une formation professionnelle, une formation personnelle aux aptitudes de la vie, et un stage ; un groupe qui recevait une formation professionnelle et un stage ; un groupe de contrôle.

La formation professionnelle était disponible dans plusieurs domaines : cosmétologie, vente, tourisme, électricité. La formation aux aptitudes de la vie se focalisait sur la construction d'une estime de soi, de capacités de communication, la résolution de conflit, gestion de son temps, et travail d'équipe. Le stage prenait place dans une entreprise privée et durait 240 heures.

Résultats : Gertler and Martinez (2012) ont évalué le programme 18 mois après l'assignement. Les femmes du groupe qui a reçu les deux traitements (formation pro et perso) ont eu plus de chances d'avoir un travail, des salaires plus élevés, et moins de grossesses que le groupe de contrôle. La différence entre les femmes du groupe avec les deux traitements et les femmes du groupe avec un seul traitement (formation pro) n'est significative que pour le taux de grossesse. Comme l'impact est presque le même pour les deux groupes de traitement pour les femmes, cela démontre que le programme est efficace *via* l'expérience professionnelle, et non *via* la formation sur les aptitudes de la vie. Pour les hommes, la formation personnelle n'a pas eu d'effet, et le traitement avec les deux formations a eu un impact négatif. Sachant que les hommes qui ont reçu une formation personnelle disent rechercher activement un emploi et qu'ils pensent que leur situation d'emploi va s'améliorer, les chercheurs émettent l'hypothèse que la formation professionnelle pourrait augmenter les attentes des participants sur le marché du travail.

Commentaires : Impact significatif pour les femmes d'une formation professionnelle. Pour les hommes, impact négatif car la formation personnelle augmente leurs attentes sur le marché du travail.

Self-Sufficiency Project

Dates et lieux : Canada, dans les années 1990.

Qui : Parents célibataires qui reçoivent des aides sociales

Interventions : Le programme consiste en un supplément de salaire distribué aux parents célibataires qui reçoivent des aides sociales s'ils trouvent un emploi à plein temps et acceptent de renoncer aux aides sociales.

Résultats : Pour évaluer ce programme, des participants ont été informés qu'ils pouvaient continuer de toucher les aides sociales pendant 1 an après le début de leur emploi à plein temps. Au bout d'un an, de manière aléatoire, certains ont été affectés à un groupe de contrôle qui a participé à SSP pendant 3 ans, et d'autres à un groupe de contrôle. Connolly et Gottschalk (2004) ont évalué l'impact du fait d'avoir un emploi sur le locus de contrôle (le niveau auquel les gens pensent avoir le contrôle sur leur vie). Après 36 mois, ceux qui ont reçu le complément de salaire ont un meilleur locus de contrôle (et donc le fait d'avoir un emploi peut améliorer le caractère des gens). Les effets du programme sur le niveau de chômage, les salaires et la dépendance aux aides sociales sont positifs pendant la durée du programme, mais retombent à zéro ensuite. Les enfants qui étaient à la maternelle lorsque leur parent a été traité ont eu de meilleurs résultats à l'école. 36 mois après, leurs résultats en maths étaient 10 % plus haut, et cela est statistiquement significatif.

Commentaires : Ce programme démontre que le travail améliore le caractère, i.e. les compétences non cognitives. Point intéressant : les jeunes enfants (à la maternelle) des parents aidés ont eu de meilleurs résultats scolaires.

Montreal Longitudinal Experiment

Dates et lieux : Montréal, 1985-1987

Qui : Garçons agités, issus d'environnement socioéconomiques défavorisés. L'intervention intervient à l'âge de 7 ans.

Interventions : Estimer l'impact tout au long de la vie d'un programme d'entraînement des compétences non-cognitives mis en place à l'entrée à l'école. Ce programme cible en particulier. L'intervention consiste en un programme de 2 ans visant à améliorer la maîtrise de soi et les compétences social dès l'âge de 7 ans. L'impact de ce programme est évalué à l'aune des compétences non-cognitives durant l'adolescence et est également relié au niveau d'éducation final atteint par les bénéficiaires du programme, au niveau économique ainsi qu'à la criminalité à l'âge adulte.

Résultats : Les résultats de cette étude font état d'une maîtrise de soi accrue, d'une plus grande confiance et d'une meilleure attention au début de l'adolescence. Pour les jeunes adultes, le traitement est associé à une plus grande probabilité d'être actif à plein temps (soit au travail soit pour des études) entre 17 et 27 ans ainsi que d'appartenir à un groupe social. D'autres résultats vont dans le même sens en montrant une forte réduction de la criminalité chez les bénéficiaires ainsi qu'un taux de réussite plus fort à l'issue du secondaire. Enfin, les changements comportementaux observés en début d'adolescence ont des effets positifs sur les performances scolaires de fin d'adolescence et les trajectoires des jeunes adultes.

Énergie Jeune

Dates et lieux : collèges issues 7 académies françaises (Amiens, Créteil, Lille, Lyon, Marseille, Paris et Versailles), entre 2014 et 2016.

Qui : Élèves de la 6^e à la 3^e.

Intervention : L'objectif pédagogique d'Énergie Jeune est d'encourager la persévérance, l'autodiscipline et la motivation scolaire des élèves de collèges défavorisés. Le programme consiste en trois interventions en classe de 55minutes, chaque année de la 6^e à la 3^e.

Résultats : A l'issue de la deuxième année du programme, il est constaté que les élèves bénéficient d'une augmentation significative de 6 % d'un écart-type de leur résultats scolaires, un résultat remarquable étant donnée la faible intensité du programme. L'analyse des mécanismes montre que l'amélioration de l'attitude en classe, ainsi qu'une augmentation de l'optimisme et un recul du fatalisme social. Enfin, les filles sont les principales bénéficiaires du programme (les filles bénéficiaires ont des notes supérieur de 10 % d'un écart-type relativement aux filles non-bénéficiaire), tandis que chez les garçons les impacts sont souvent plus faibles et rarement significatifs.

Références bibliographiques

- Bifulco R. et R. Unterman (2014) : *The Relative Costs of New York City's New Small Public High Schools of Choice*, MDRC Mimeo, octobre.
- Bitler M., H. Hoynes et T. Domina (2014) : « Experimental Evidence on Distributional Effects of Head Start », *NBER Working Paper*, n° 20434.
- Bloom H. et R. Unterman (2014) : « Can Small High Schools of Choice Improve Educational Prospects for Disadvantaged Students? », *Journal of Policy Analysis and Management*, vol. 33, n° 2, pp. 290-319.
- Cohen M.A. et A.R. Piquero (2010) : « An Outcome Evaluation of the Youth Build USA Offender Project », *Youth Violence and Juvenile Justice*, vol. 8, n° 4, pp. 373-385.
- Cohen M.A. et A.R. Piquero (2015) : « Benefits and Costs of a Targeted Intervention Program for Youthful Offenders: The Youth Build USA Offender Project », *Journal of Benefit-Cost Analysis*, vol. 6, n° 3, pp. 603-627.
- Connolly H. et S. Gottschalck (2004) : « Do earnings affect job choices? The impact of SSP supplement payments on wage growth », IZA Discussion paper, vol. 1322, IZA.
- DuBois D., B. Holloway, J. Valentine et H. Cooper (2002) : « Effectiveness of Mentoring Programs for Youth: A Meta-analytic Review », *American Journal of Community Psychology*, vol. 30, n° 2, pp. 157-197.
- Gelber A., A. Isen et J-B. Kessler (2016) : « The Effects of Youth Employment: Evidence from New York City Lotteries », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 131, n° 1, pp. 423-460.
- Gottschlak P. (2003) : « Can Work Alter Welfare Recipients' Beliefs about How They Will Fare in the Labor Market? », *Boston College Working Papers in Economics*, n° 567.
- Grossman J.B. et J.E. Rhodes (2002) : « The Test of Time: Predictors and Effects of Duration in Youth Mentoring Programs », *American Journal of Community Psychology*, vol. 30, n° 2, pp. 199-219.
- Heckman J., R. Pinto et P. Savelyev (2013) : « Understanding the Mechanisms Through Which an Influential Early Childhood Program Boosted Adult Outcomes », *American Economic Review*, vol. 103, n° 6, pp. 2052-2086.
- Heller S., A.K. Shah, J. Guryan, J. Ludwig, S. Mullainathan et H.A. Pollack (2015) : « Thinking, Fast and Slow? Some Field Experiments to Reduce Crime and Dropout in Chicago », *NBER Working Papers*, n° 21178.
- Kemple J. et C. William (2008) : « Career Academics: Long-Term Impacts on Work, Education and Transition to Adulthood », MDRC Report, Juin.
- Kyunghee L. (2008) : « The Effects of Children's Age at Entering Head Start on their Short- and Long-Term Developmental Outcomes », *Social Service Review*, vol. 82, n° 4, pp. 663-702.
- Ludwig J. et A.K. Shah (2014) : « Think Before You Act: A New Approach to Preventing Youth Violence and Dropout », *The Hamilton Project Brookings Discussion Paper*, n° 2014-02.
- McCord J. (1978) : « A Thirty-Year Follow-Up of Treatment Effects », *American Psychologist*, vol. 33, n° 3.
- Olds D.L., H. Kitzman, R. Cole, J. Robinson, K. Sidora, D.W. Luckey, C.R. Henderson Jr, C. Hanks, J. Bondy et J. Holmberg (2004) : « Effect of Nurse Home-Visiting on Maternal Life Course and Child Development: Age 6 Follow-Up Results of a Randomized Trial », *Pediatrics*, vol. 114, n° 6, pp. 1550-1559.
- Rhodes J.E. (2008) : « Improving Youth Mentoring Interventions Through Research-Based Practice », *American Journal of Community Psychology*, vol. 41, n° 1-2, pp. 35-42.
- Roder A. et M. Elliott (2014) : *Sustained Gains: Year Up's Continued Impact on Young Adults' Earnings*, Economic Mobility Corporation Technical Report.
- Rodríguez-Planas N. (2012) : « Longer-Term Impacts of Mentoring, Educational Services, and Learning Incentives: Evidence from a Randomized Trial in the US », *American Economic Journal: Applied Economics*, vol. 4, n° 4, pp. 121-139.
- Schochet P.Z., J. Burghart et S. McConnell (2006) : « National Job Corps Study and Longer Term, Follow Up Study: Impact and Benefit-Cost Findings Using Survey and Summary Earnings Records Data (Final Report) », *Mathematica Policy Research*, n° 6095-300, Princeton, NJ.
- Unterman R. (2014) : « Headed to College: The Effects of New York City's Small High Schools of Choice on Post-Secondary Enrollment », *MDRC Policy Brief*, octobre.